

Avant-propos

CLAUDE LECOUTEUX,
PASSEUR D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES
Florence Bayard et Astrid Guillaume *

Si Claude Lecouteux s'est toujours intéressé aux frontières, c'est pour montrer qu'elles n'ont rien d'infranchissable, que chacune est promesse d'enrichissements, et pas seulement parce que des trésors se cachent parfois au creux des montagnes et des arbres ou au fond des mers et des lacs...

Pour un esprit curieux comme le sien, elles ne pouvaient qu'être attirantes, et pour un humaniste tel qu'il en existe peu, elles étaient gage de contact avec l'autre, moyen de connaître les « autres », mais aussi de se connaître soi-même.

Toujours il s'est agi pour lui d'aller au-delà, en scrutant les vieux textes dans leurs moindres secrets et détails, et donc au-delà de ce qui semble évident, au-delà des apparences, et vers des ailleurs méconnus, en s'ouvrant à l'inconnu, en acceptant l'incongru, en cherchant à le comprendre dans ses diverses formes de langues, de cultures, de pensées et d'écritures.

Chercher à comprendre, voilà ce qui durant ces nombreuses années de chercheur l'a incessamment animé. S'intéressant aux fron-

* Florence Bayard est maître de conférences au département d'Études germaniques de l'Université de Caen Normandie.

Astrid Guillaume est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à Sorbonne Université (Unité de recherche 4509 Sens, Texte, Informatique, Histoire).

tières, au seuil en tant que limite, à ces liminaires qui nous entourent, il a fait œuvre d'ouverture, et tous ceux qui le connaissent bien le diront : Claude Lecouteux est un passeur, dans les sens les plus nobles du terme, un passeur d'Histoire et d'histoires.

Et il ne se contente pas de nous embarquer avec lui ou de nous mener là où nous ne serions jamais allés sans ses lumières, il nous donne les clés pour que nous soyons aptes à passer sans lui, pour que nous osions nous aussi franchir les marches de domaines étrangers, pour que l'inconnu ne nous effraie pas ou plus, ou moins, mais, au contraire, stimule notre curiosité et notre envie d'aller au-delà avec lui.

Avec lui, même les monstres ne font plus peur, qu'ils soient sorcières, ogres ou vampires, cynocéphales ou hydres des abysses et autre zone hadale des profondeurs marines ; même les phénomènes les plus étranges et mystérieux, même les êtres hybrides, même les fantômes et revenants ne nous saisissent plus d'effroi, qu'il soit question de rencontrer un mort sans tête ou à la tête fendue par une hache, de croiser la route d'un cheval à trois pattes et aux yeux de feu, d'être dépassé par une femme sauvage échevelée courant pour échapper à on-ne-sait-qui ou bien de rencontrer et d'appivoiser des génies domestiques.

Ces autres, cette altérité, ne font plus peur parce qu'il nous explique qui ils sont, d'où ils viennent, comment ils sont faits et surtout pourquoi ils sont là, pourquoi ils apparaissent et disparaissent pour mieux resurgir, comment s'octroyer leurs faveurs et leurs bonnes grâces. Avec Claude Lecouteux, nous les comprenons mieux, nous apprenons à les connaître, parfois même à les apprivoiser, alors la rencontre « merveilleuse » a lieu.

Claude Lecouteux, en grand linguiste diachronicien, nous explique aussi, fait plus rare de nos jours, d'où viennent les mots qui qualifient les faits, les êtres merveilleux, les éléments, les histoires qu'il étudie. Il scrute les dialectes des langues anciennes aussi bien que leurs évolutions et interactions linguistiques et culturelles. Quand on lit Claude Lecouteux, tout ce qu'il nous présente et explique paraît simple, mais c'est négliger la somme considérable

d'heures de travail de recherche que dissimulent ses travaux, et les connaissances considérables qu'il faut posséder dans de nombreuses langues anciennes, aujourd'hui presque oubliées, pour déchiffrer, comprendre, analyser, comparer, répertorier, synthétiser, structurer et exposer toutes les données qu'il nous présente, lui, le plus simplement du monde... Ses nombreux disciples, subjugués par ses cours en Sorbonne et, à cette heure, toujours fidèlement présents à ses côtés, en sont aujourd'hui encore les meilleurs témoins. Les travaux de Claude Lecouteux sont accessibles à toutes et à tous mais ne peuvent pas être menés par le commun des mortels : bien peu de chercheuses et chercheurs ont aujourd'hui les connaissances encyclopédiques en langues anciennes et linguistique diachronique, civilisation, histoire, littérature que, lui, possède, un savoir rare, digne des plus grands érudits des siècles qu'il étudie.

Il nous offre une rencontre par-delà les frontières linguistiques, civilisationnelles, historiques, et au-delà des limites et des seuils, qu'il nous invite à franchir. Que nous soyons passés de l'autre côté, souvent sans nous en rendre compte, que les « autres » soient venus vers nous, ou bien que nous ne soyons restés qu'aux portes de cet autre monde. Il nous aide et nous invite à passer ici un pont, là un gué, à entrer dans un arbre creux, à franchir cette frontière qui nous pousse à dépasser nos limites, documents historiques à l'appui.

Avec le corpus de Claude Lecouteux, nous sommes toujours dans la nature, celle qui nous entoure aujourd'hui encore. Les lieux urbains sont rares dans les textes qu'il étudie, parce qu'il s'intéresse plus au quotidien des gens simples qu'aux faits et gestes des « grands » de ce monde qui peuplent les villes. C'est la culture populaire qui est au cœur de son intérêt, celle du peuple, celle du paysan, celle de nos campagnes, une culture ancienne, profonde, viscérale et vivante, qui nous constitue de près ou de loin. Et c'est bien là tout le rôle du passeur que de nous faire connaître ces êtres ancestraux qui habitent nos demeures, nos forêts et nos montagnes, mais aussi et surtout nos imaginaires, nos fantasmes et nos phobies.

La nature partout présente dans les thèmes de recherche de Claude Lecouteux est une nature habitée, une nature hantée, une nature peu-

plée. Il le dit bien : « On sait que l'homme a toujours eu conscience de ne pas être le premier occupant de la terre » (« L'Arrière-plan des sites aventureux dans le roman médiéval »). De même, dans « Les Marches de l'au-delà », il écrit : « Il faut savoir que l'homme n'est pas le seul habitant de la terre mais qu'il possède des voisins, que son univers est hanté, et que leur présence l'oblige à certaines précautions, le contraint à respecter des tabous, bref, structure son existence au même titre que les limites des terroirs, des châtelainies, des bailliages, des avoueries, etc. » Avec un style aussi riche que simple, Claude Lecouteux nous emporte dans des univers parallèles apparemment inaccessibles et pourtant si proches de nous ; il nous fait découvrir un petit peuple d'êtres surnaturels mythologiques et historiques, encore très présents dans les narrations, dans les films et jeux contemporains.

L'humain n'est pas le premier occupant de la terre, il en a conscience, et il n'en est pas non plus le seul habitant, il partage un sol avec d'autres êtres vivants. On comprend mieux qu'il nous faut respecter la biodiversité dans son ensemble, car nous appartenons à cette nature aussi fragile que toute-puissante. C'est pourquoi la position dominante que l'humain s'est arrogée l'oblige : un lien moral et éthique l'unit à son environnement quel qu'il soit, visible ou invisible, domestiqué, sauvage ou liminaire. Oublier tous ces êtres qui peuplaient le monde de nos ancêtres, c'est oublier ce lien. Découvrir et comprendre cette liminarité, c'est s'ouvrir à des rencontres inoubliables.

Qu'on ne s'y trompe pas, Claude Lecouteux n'a jamais prôné le retour à des croyances parfois lourdes à porter ; il a plutôt privilégié leur connaissance, leur compréhension, leur recontextualisation et leur respect pour mieux découvrir notre Histoire et nos histoires de toujours. Et discrètement, sans injonction aucune, à sa manière délicate, humble, timide et attentive à la sensibilité de ses semblables, il a implicitement invité à passer de temps en temps cette frontière, cette ligne liminaire dont on ne revient pas totalement identique, à ouvrir les portes de l'au-delà pour laisser entrer ce « petit » peuple, le fabuleux peuple de ces êtres si divers, afin d'effrayer ou de réenchanter un peu le monde.

Et c'est bien ce dont notre époque semble avoir besoin : d'ouverture à l'autre quel qu'il soit, de réenchantement, de réappropriation et de redécouverte des croyances et des coutumes passées.

Ce serait sans doute un premier pas vers une réconciliation avec la nature que nous malmenons tant, et vers une réconciliation avec nous-mêmes, une reconstruction bienvenue après tant de déconstructions, car ne nous sommes-nous pas un peu perdus en tournant le dos trop vite et trop catégoriquement à l'imaginaire, à la magie du monde et à sa beauté plurielle.

Suivons donc ce passeur, marchons dans ses pas avec confiance ; nul doute que des aventures excitantes et des rencontres fabuleuses nous attendent. Et puisqu'il fête aujourd'hui ses quatre-vingts ans, remercions-le de toutes ces années d'éruditions et de recherches fascinantes qu'il a su partager si simplement et si humblement avec nous toutes et tous, ses lectrices et lecteurs fidèles désormais présents dans le monde entier.

Introduction

Florence Bayard et Astrid Guillaume

Aux frontières du merveilleux est un voyage pour entrer dans l'univers de Claude Lecouteux. Ces diverses études sont une invitation à franchir les différentes frontières que Claude Lecouteux a scrutées tout au long de sa vie de chercheur.

Mais tout n'est pas que *frontières* à franchir dans le corpus de Claude Lecouteux, il y a aussi des *seuils* qu'il faut fouler ou non, des *limites* qu'il ne vaut mieux pas transgresser de peur de perdre la vie ou d'en garder des séquelles ou traces sur plusieurs générations...

Vous connaissez sans doute cette petite épreuve qu'il faut passer pour accéder au sein des enclos bretons : l'échalier. Il existe certes une large entrée, parfois fermée d'une grille, mais elle est (était) réservée aux événements particuliers appelant des cortèges : mariage, enterrement, baptême, autant de rites de passage nécessitant de l'espace. Mais pour l'ordinaire, il faut passer l'échalier, c'est-à-dire monter une marche et enjamber une pierre de schiste. La première utilité de cet obstacle est bien d'empêcher les animaux de pénétrer dans l'enceinte sacrée, mais il permet aussi de signaler clairement à l'humain qu'il entre là dans un autre espace.

Qui dit frontière dit passage. Cette notion de passage sera essentielle tout au long de cet ouvrage, de même que celles du clos et de l'ouvert – et donc aussi celle de « l'autre côté », cet ailleurs inconnu où vivent des êtres plus ou moins humains, parfois hybrides car entre deux mondes : nains et elfes, fées et sorcières, géants et dragons, démons, génies, morts, mal-morts, revenants, etc., autant de créatures

que Claude Lecouteux a tenté d'identifier aussi précisément que possible par son travail presque archéologique, tant il a su fouiller et exploiter les documents de toutes sortes dans plusieurs langues anciennes avec la minutie et la rigueur qu'on lui connaît.

C'est donc par une pierre – la pierre historiée de Ramsund – que débute notre découverte d'une infime partie du travail de ce chercheur hors pair, comme pour marquer que nous pénétrons maintenant un domaine extraordinaire où la précision scientifique sait écouter l'imaginaire et s'accompagner de féerie, tout en restant accessible au plus grand nombre.

La première partie de ce recueil regroupe cinq études qui mettent en lumière un aspect essentiel de la méthodologie scientifique de Claude Lecouteux. Il s'agit pour lui de *dépouiller les textes anciens et recouper les informations* *, de relever les *notations ethnologiques* et de dévoiler la *richesse documentaire* de ces écrits, quels que soient leurs supports (parchemin, pierre, cloche, amulette ou autre talisman) ou les genres (sagas, légendes, inscriptions gravées...), autant de traces conservant une mémoire commune parfois inconsciente mais qu'il sait révéler en recourant, avec prudence, à une forme d'archéologie mentale.

Claude Lecouteux « part des textes, toujours des textes, à la rigueur de trouvailles archéologiques mais en aucun cas il n'évolue dans le gratuit. Assurément, il s'entend à merveille à extraire la quintessence des documents qu'il analyse, c'est même là l'une de ses forces ¹ ». Ses recherches témoignent de l'importance du long Moyen Âge pour comprendre contes et légendes, croyances, gestes et rituels, du passé comme de notre époque : elles rendent possible une analyse et une meilleure compréhension des humains à travers le temps.

Il en ressort un substrat stable, dont le besoin de transcendance et de lien avec ce qui est autre, mais aussi l'évidence d'une perpétuelle évolution, d'une incessante transformation, d'une *remarquable vitalité* de ces données, ce qui explique qu'aujourd'hui encore ce que nous disent ces textes nous parle et nous émerveille, et aussi que ces croyances, avec les êtres et les objets, les gestes et les rituels qui y

* Les passages en italique sont extraits des études présentées dans ce recueil.

sont liés, continuent d'exister, remaniées, revisitées, refondues à l'extrême parfois par la *Fantasy* par exemple, mais reconnaissables pour qui possède les clés pour comprendre – clés que nous livre Claude Lecouteux. En effet, toujours, il « essaye de démystifier le sujet, en montrant, que ce n'est pas aussi difficile qu'on le croit à partir du moment où on a les outils d'analyse adéquats² ».

Avec lui, tout s'éclaire. Avec son savoir historique et anthropologique, on comprend mieux l'actuel *grand retour de la magie, de la sorcellerie et du chamanisme*, ainsi que la pérennité d'un sentiment de vivre dans un univers hanté non limité au visible et à ce que l'on nomme « rationnel ». Considérons, pour illustrer ce propos, l'omniprésence des vampires, des morts vivants, des loups-garous et autres créatures de ce genre dans les médias (BD, téléseries, cinéma, littérature...) : *un regard porté sur des témoignages plus récents montre que les mentalités ont fort peu évolué sur ce plan. C'est pourquoi la première étude que nous avons choisie pour ouvrir la deuxième partie du recueil nous permet d'approfondir l'une de ces figures qui ne quittent ni notre imaginaire ni nos craintes les plus enfouies : le mort malfaisant.*

Quant aux grimoires, sujet de la deuxième étude, et mot ô combien empreint de mystère aujourd'hui encore, il suffit de jeter un regard sur les sites de vente en ligne pour constater qu'ils restent des objets hautement convoités, surtout si le vendeur/auteur sait exploiter leur légende et leur inventer quelque fascinante origine : affirmer que celui-ci fut trouvé *enchaîné dans les caves d'un monastère, et que celui-là était écrit avec du sang ou du phosphore, scellé avec l'empreinte d'une tête de mort, qu'un autre se présentait comme une bible de poche à la couverture noire et aux pages rouges*. Claude Lecouteux aide le lecteur à mieux saisir l'histoire et la pérennité de cet objet particulier. En philologue, il en retrace aussi bien l'étymologie que l'évolution contextuelle et culturelle.

Point n'est besoin cependant de se tourner uniquement vers ces livres légendaires pour explorer nos imaginaires, et Claude Lecouteux a cette qualité propre à l'archéologue de ne négliger aucunement les modestes traces et supports, aussi insignifiants puissent-ils paraître. C'est ainsi qu'il nous parle de la porte ou du toit de la maison, qu'il

explore la « petite » mythologie³, et ici des cloches et clochettes, démontrant comme la magie est liée au quotidien, et combien quotidien, croyance(s) et magie(s) sont intimement imbriqués au Moyen Âge.

Il apparaît que, pour lui, il n'y a pas de sujet insignifiant, surtout s'il est en lien avec ce qui, au fond, semble l'intéresser le plus, notre humanité : « Il est perpétuellement en quête de ce qui peut bien mouvoir nos reins et nos cœurs à travers tant de “monstres” ou de “merveilles”⁴. »

Grimoires et cloches peuvent s'animer d'une vie surprenante et voyager par leur propre volonté : aucun objet ne semble réduit à sa simple fonction. Et si le livre mystérieux est souvent en lien avec le désir de pouvoir, entre magie blanche et magie noire, et au besoin de protection, il en va de même pour les cloches (cf. « Cloches et clochettes, croyances et magie... ») qui appellent les esprits, pour leur aspect obscur, mais qui protègent aussi de l'orage, pour leur aspect bénéfique. Autant d'ambiguïté que l'on retrouve également chez les êtres fabuleux parmi lesquels nous avons retenu pour ce recueil le forgeron, personnage de la marge par excellence (cf. « Wieland le forgeron »). Tous deux sont également liés à l'ambiguïté : l'une évolue entre la femme maléfique et la bonne dame, l'autre vit au seuil des deux mondes, et peut prendre une forme animale, a un lien presque organique avec la nature et reflète peut-être le rapport conflictuel de l'humain avec elle, entre crainte respectueuse et volonté de domination.

Ainsi est illustré l'attachement de Claude Lecouteux à chercher l'origine des personnages mais également du lexique qui les qualifie, à ne pas accepter ce qui semble acquis, à fouiller l'évidence et déchiffrer les mystères codés, à étudier la genèse des mots et des croyances, des contes et des légendes, et à tenter de saisir le pourquoi et le comment. Ce faisant, il ouvre « un chemin pour approcher les relations entre histoire et ethnologie qui rend valide ce qu'il est devenu presque convenu d'appeler l'interdisciplinarité⁵ ». Il ouvre ce faisant une voie interlinguistique en démontrant la circulation des idées et des langues.

Les quatre textes qui constituent la troisième partie nous transportent dans des domaines autres, des espaces non apprivoisés : la mer sauvage, la forêt sombre et enchevêtrée, la montagne haute et escarpée, les nuées opaques ou luminescentes. « La Montagne d'Aimant » qui

ouvre cette série est étroitement liée à la mer et à la navigation, et Claude Lecouteux contribue ici à l'étude des récits de voyages sous-tendus par le goût du merveilleux. « Le Radeau des vents » nous invite à voguer sur les nuages liés à l'autre monde, mais aussi à la magie et aux enchantements, pareils à une étendue maritime formant une frontière derrière laquelle se dissimulent des mystères. *L'autre monde, sous toutes ses formes, est [en effet] fréquemment séparé du nôtre par des nuages, mais il est aussi baigné d'une lumière particulière.* Ils sont le séjour d'esprits personnifiant des phénomènes atmosphériques qui, eux aussi, comme les objets et les êtres rencontrés précédemment, sont ambigus. Les nuages apportent la pluie bénéfique comme la grêle dévastatrice, ils filtrent une lumière merveilleuse et obscurcissent le ciel de ténèbres inquiétantes. Tempête ou pluie de printemps, déluge ou arc-en-ciel, ils se situent entre l'émerveillement et l'effroi, et pour tenter de dompter le temps qu'il fait, il est possible de recourir aux maîtres du temps qui, eux également, se trouvent à la lisière du bénéfique et du nuisible puisqu'ils sont capables d'appeler la pluie bien-faisante et nécessaire à la pousse des semis, mais savent également générer des intempéries destructrices. Avec « Les Maîtres du temps... », Claude Lecouteux met en évidence le rapport entre génie topique et intempéries : il nous éclaire sur le désir humain de maîtriser les éléments en même temps que sur la conscience de sa petitesse et sa dépendance envers ces mêmes éléments qui lui échappent, malgré ses rites et ses rituels.

La montagne, omniprésente, comme la mer, clôt cette étude consacrée à la nature et aux éléments (cf. « Aspects mythiques de la montagne »). C'est le lieu qui semble le mieux représenter le monde des esprits et l'empire des défunts. Par son axe vertical, *elle est le point de rencontre entre notre monde et le sacré sous ses formes positives et négatives* ; elle abrite les géants et les nains, mais aussi les dieux et les morts. On la retrouve dans les noms de lieux, elle marque avec évidence une frontière naturelle et mythique dont les « monstres » sont les gardiens. Participant ainsi aux deux univers, elle se révèle elle aussi double et ambiguë : à la fois lieu de prouesse et refuge, ou lieu de perte, à la fois *paradis et enfer, chrétiens et païens.*

La quatrième et dernière partie de ce recueil poursuit et approfondit cette notion de seuil et de frontière. C'est pourquoi nous y retrouvons des lieux déjà explorés. Cette fois, l'humain est davantage présent : il est placé au cœur de la nature, de la « sauvagerie » car, *que les récits soient dus à des clercs ou répandus dans les campagnes, l'information fondamentale reste la même : l'homme vit dans un univers hanté*. Il s'agit ici d'examiner le mode de rapport entre l'humain et cet univers, et les êtres qui le peuplent, et quelles sont les conditions ou conséquences de ses incursions dans ces domaines clos mais accessibles.

Dans « La Mer et ses îles au Moyen Âge », nous retrouvons donc les relations de voyages et leurs géographies imaginaires⁶ qui donnent naissance aux légendes et expriment certes la peur qu'inspirent *les espaces inconnus et les parages dangereux*, mais qui alimentent aussi le goût du merveilleux et les rêves de tous les possibles. Il apparaît alors que, face à la nature, la subjectivité est toute-puissante : elle enjolive le monde et le rend fantastique.

Cela explique que nombre de lieux qui deviendront les sites aventureux du roman médiéval soient *aussi ceux autour desquels gravitent et vivent des croyances*. En effet, *l'homme a toujours eu conscience de ne pas être le premier occupant de la terre et chaque civilisation a pensé sa cosmogonie à sa façon en fonction de ce sentiment profond*. C'est ainsi que nous apprenons qu'il convient d'être prudent lorsque l'on souhaite s'approprier un espace pour l'habiter : il est nécessaire d'apprivoiser le lieu et, surtout, les êtres qui le hantent : la terre doit être apprivoisée, et le seuil respecté : tout franchissement est possible, mais a des conséquences.

Nous comprenons également que si le monde est biparti, entre *locus amoenus* et *locus terribilis*, la division des deux espaces n'est pas aussi nette qu'on serait tenté de le croire, et les passages de l'un à l'autre sont possibles, notamment aux marches de ces domaines (cf. « Les Marches de l'au-delà »). *La lecture attentive des documents du Moyen Âge occidental et septentrional nous révèle que la terre est peuplée d'esprits de toutes sortes qui coexistent avec les hommes de façon pacifique, neutre ou hostile*. L'humain n'est pas le seul habitant de la terre [...] il possède des voisins, [...] son univers est hanté,

et [...] leur présence l'oblige à certaines précautions, le contraint à respecter des tabous, bref, structure son existence. Si la tentation première est de tracer une frontière entre eux et lui, il ne peut que se rendre à l'évidence : jamais le contact ne se rompt complètement, jamais la nature et les êtres qui la symbolisent ne renoncent à leur droit premier (cf. « Les Esprits de la nature »). La terre n'appartient pas à l'humain en exclusivité, et ce dernier a tout à gagner à respecter ses voisins non humains, animaux ou végétaux pour les uns, esprits ou défunts pour les autres. Il n'est peut-être pas anodin de constater que bien souvent l'aventure du héros, au sein de la « sauvagerie », débouche sur la révélation de son identité et, avec un regard moderne tout en restant prudent, ne pourrait-on pas imaginer aussi que, de nos jours encore, cette nature trop souvent oubliée ramène l'humain à lui-même, lui redonne sa juste dimension, sa juste place dans un monde partagé ? Les récents travaux sur les animaux liminaires qui nous côtoient en franchissant un *seuil*, une *limite*, en sont un exemple⁷, qui prouve que la notion de *frontière* invisible est bien présente au quotidien dans nos relations avec les autres êtres vivants.

Ces textes réunis ici nous montrent que *faire parler les textes* permet aussi de comprendre l'humain et ses croyances et de le replacer au sein d'un monde dont il n'est qu'un élément parmi beaucoup d'autres. Ils soulignent le profond respect qu'a Claude Lecouteux pour ce qu'il a toujours refusé de nommer « superstitions », car existe-t-il vraiment une hiérarchie des croyances ? Là aussi, entre religion et croyances, entre superstitions et reformulations chrétiennes, on se rend compte que la frontière est souvent bien fine. L'importance de la nature et de tout ce qui l'habite ramène l'humain à ses racines d'*homo*, cette espèce qui a su un temps vivre *avec* plutôt que *contre*, lorsqu'elle n'avait pas encore inventé les religions ni entrepris de se rendre maîtresse de son environnement.

Ainsi Claude Lecouteux, en fabuleux conteur, nous donne à comprendre une partie de notre histoire, de l'histoire de notre imaginaire, qui constitue une part importante de notre humanité. Il est en effet non seulement un éminent chercheur, mais aussi « un conteur, un romancier, un poète, un pédagogue⁸ » qui maîtrise cet art, rare, de

savoir transmettre les choses les plus ardues et de les rendre accessibles à un large public, ce que ce choix de textes démontrera une fois de plus.

NOTES

1. R. Boyer, « En hommage... », in *Formes et Difformités médiévales. En hommage à Claude Lecouteux*, F. Bayard et A. Guillaume (dir.), Paris, PUPS, 2010, pp. 13-15, ici p. 14.

2. Propos tenus par Claude Lecouteux pour l'article d'A.-H. Delavigne, « Claude Lecouteux. Itinéraire d'un chercheur », in *Formes et Difformités médiévales*, op. cit., pp. 21-33, ici p. 30.

3. Terme que discute Régis Boyer dans « Petite mythologie : qu'est-ce à dire ? », in *Formes et Difformités médiévales*, op. cit., pp. 63-74 : « C'est pourquoi il n'y a pas lieu de distinguer à force "grande" et "petite" mythologie. Disons que cette discipline peut s'exercer de diverses façons, à partir de prémisses variables, mais que l'on ne voit pas comment établir une hiérarchie entre mythes, c'est là ce qu'a bien vu ou senti Claude Lecouteux ! », p. 74.

4. R. Boyer, « En hommage... », art. cit., p. 14.

5. C. Velay-Vallantin, « Lire la "méthode Lecouteux" à l'épreuve de Mélusine », in *Formes et Difformités*, op. cit., pp. 75-80, ici p. 79.

6. Le lecteur notera quelques répétitions d'une étude à l'autre : nous en avons bien conscience, et c'est sans doute assez inévitable dans un recueil d'études éparées réunies autour de thématiques proches. Elles restent cependant assez rares et permettent d'insister sur des points qui nous semblent essentiels pour la perspective que nous avons souhaité donner à cet ensemble.

7. A. Guillaume, « Faire entrer dans tous les dictionnaires "animal liminaire" et "liminarité animalière" », in *Revue de la Fondation Droit animal, Éthique et Sciences*, n° 111, Supplément *Faune sauvage*, 2021, également en ligne : <https://www.fondation-droit-animal.org/111-faire-entrer-tous-dictionnaires-animal-liminaire-liminaire-animaliere/>

8. C. Velay-Vallantin, « Lire la "méthode Lecouteux" à l'épreuve de Mélusine », art. cit., p. 78.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i> , CLAUDE LECOUTEUX, PASSEUR D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES, par Florence Bayard et Astrid Guillaume	7
<i>Introduction</i> par Florence Bayard et Astrid Guillaume	13

I. DU DOCUMENT À L'IDÉE FAIRE PARLER LES TEXTES

I. <i>RAMSUNDSBERGET</i> : L'ARRIÈRE-PLAN MENTAL DE L'INSCRIPTION RUNIQUE	23
II. <i>LA SAGA DE SNORRI LE GODI (EYERBYGGJA SAGA)</i>	27
III. LA FACE CACHÉE DES CONTES ET LÉGENDES	35
IV. <i>FANTASY</i> ET MOYEN ÂGE	47

II. ENTRE MAGIE ET DIABLERIE DES OBJETS ET DES ÊTRES AMBIGUS

I. TYPOLOGIE DE QUELQUES MORTS MALFAISANTS	53
II. LES GRIMOIRES ET LEURS ANCÊTRES	71
III. CLOCHES ET CLOCHETTES : CROYANCES ET MAGIE	89
IV. WIELAND LE FORGERON	107

III. LA NATURE ET LES ÉLÉMENTS ENTRE ÉMERVEILLEMENT ET EFFROI

I. LA MONTAGNE D'AIMANT	121
II. LE RADEAU DES VENTS. POUR UNE MYTHOLOGIE DES NUAGES AU MOYEN ÂGE	147
III. LES MAÎTRES DU TEMPS : TEMPESTAIRES, OBLIGATEURS, DÉFENSEURS ET AUTRES	167
IV. ASPECTS MYTHIQUES DE LA MONTAGNE AU MOYEN ÂGE	181

IV. FRONTIÈRES AUX FRANGES DU MONDE CONNU

I. LA MER ET SES ÎLES AU MOYEN ÂGE : UN VOYAGE DANS LE MERVEILLEUX	205
II. L'ARRIÈRE-PLAN DES SITES AVENTUREUX DANS LE ROMAN MÉDIÉVAL	221
III. LA TERRE APPRIVOISÉE : RÉFLEXIONS SUR L'HUMAIN ET SON MILIEU	235
IV. LES MARCHES DE L'AU-DELÀ	241
V. LES ESPRITS DE LA NATURE ET LES HUMAINS AU MOYEN ÂGE : ASPECTS DE LEURS RAPPORTS	255